

La Charité du Fanatisme

Winnipeg.—Le désastre d'Halifax a suggéré au Telegram de cette ville, les regrets suivants, sous le titre "Caurait dû être Québec."

L'avantage du français

New-York.—L'entrée des États-Unis dans la guerre européenne, aux côtés de la France, a provoqué un mouvement général d'étude plus approfondie du français.

Le vendredi, 14 décembre dernier dans les salles de sociologie de la célèbre institution dirigée par les Jésuites, avait lieu l'inauguration des nouveaux cours gratuits de français militaire, dont l'instigateur est le R. P. Mathieu Fortier, doyen de l'École de Sociologie.

La tragédie de Québec

New-York.—L'Evening Post, dans son magazine du 15 décembre section des livres, analyse brièvement l'ouvrage de Robert Sellar, intitulé "The Tragedy of Québec", qui vient de sortir des presses d'une maison ontarienne.

Ce livre est écrit d'un style sobre, ce qui donne indubitablement plus d'effets aux efforts de l'auteur pour atteindre le but qu'il se propose; Et ce but, L'Evening Post l'analyse ainsi: "Ce livre dénote une mentalité extrémiste. Il résume les vues de ceux qui craignent réellement pour le Dominion un péril papal et qui, sous les dehors de la lutte que font les Canadiens français pour obtenir des droits égaux et distincts, trouvent l'ambition catholique dissimulée sous une forme dangereuse."

Après avoir exposé les idées de l'auteur, qui affirme, entre autres choses, que les protestants de la province de Québec ont eu à souffrir des catholiques, le grand journal américain conclut: "Les observateurs impartiaux trouveront tout cela exagéré et plusieurs signes indiquent que ce livre sert indirectement de tract dans la campagne qui voudrait aboutir, dans l'Ontario et ailleurs, à un système d'instruction unilingue"

Telephone 53 Bouchard & Fournier ELECTRICIENS EDMUNDSTON, N. B.

L'avenir des nôtres

Montréal.—Commentant, le Devoir du 20 décembre, le résultat des élections fédérales, M. Bourassa conclut son article par le programme suivant offert à la méditation des Canadiens français.

"Dans le conflit entre l'impérialisme et le nationalisme, la place des Canadiens-français et de la province de Québec est toute faite, quoi que fassent et disent ou venillent les politiciens de n'importe quel parti actuel ou futur. Dans la lutte (économique) entre l'Ontario et l'Ouest, les Canadiens-français en général, et le parti libéral en particulier devraient avoir assez de sens politique pour savoir choisir leurs alliés et n'accorder leur appui qu'à bon escient. Pour l'instant, ils n'ont rien à perdre et tout à gagner à ménager leurs forces, qu'ils s'arment de patience et de fermeté. Qu'ils s'organisent fortement sur tous les terrains d'action sociale morale et économique c'est encore la meilleure manière de préparer l'action politique."

L'ACCIDENT

Accoudé à sa fenêtre, qui donne sur la route, le propriétaire d'une villa voit s'avancer, au pas, une grande fourragère chargée d'une montagne de foin.

Un tout jeune homme la conduit en marchant à côté du cheval; il n'est pas encore très expérimenté, car il mène son attelage tantôt à droite, tantôt à gauche. L'inévitable se produit: une roue s'engage dans une ornière, la voiture penche la masse de foin perd l'équilibre et se répand dans un champ où les bêtes s'amoncellent en désordre.

Le jeune cocher se lamente et contemple le désastre en pleurant. Le propriétaire de la villa accourt.

—Voyons, ne te désole pas ainsi. Il n'y a pas grand mal, après tout. Ton foin n'est pas perdu.

—Hi hi hi! J'sais bien, mais que va dire papa!

—Ne t'en inquiète pas... Entre chez moi. Tu vas boire un verre de vin; ça te remettra.

Il emmène chez lui le malheureux de plus en plus désolé.

—Hi hi hi! Que va dire papa!

—Tiens, mange un biscuit.

L'autre boit, mange, et après chaque bouchée, reprend sa litanie.

—Que va dire papa!

—Ah! à la fin, laisse-moi tranquille, avec ton père! Je me charge de lui expliquer l'accident. Où est-il?

—Je ne sais pas, mais tout à l'heure, il était couché sur le foin, tout en haut de la voiture...

UN INVENTEUR

—Quel est, à votre avis, le plus célèbre inventeur de ce siècle?

—C'est mon mari, répondit la femme.

—Je n'ai pourtant jamais entendu dire qu'il ait inventé quoi que ce soit!

—C'est que vous n'avez jamais eu l'occasion d'entendre les excuses qu'il me donne chaque fois qu'il arrive à deux heures du matin.

Les Reconnaisants

—Je n'ai jamais compris pourquoi tu conserves un chien aussi laid.

—Il est laid sans doute, mais il m'a rendu un fier service un jour; tel que tu le vois, il m'a sauvé la vie!

—Dis-moi pas!

—C'est la vérité vraie; un jour que notre cuisinière était partie, ma femme a fait le dîner, le chien l'a volé et mangé tout entier.

Annoncez-vous dans "Le Madawaska".

Un pauvre troufion

Moi, je suis un pauvre bougre de poilu.

Je suis un simple soldat de deuxième classe.

Je suis peuple, très peuple... je m'appelle Dubois... Durand... Martin...

Avant la guerre, j'étais menuisier, commerçant, comptable, maçon...

Je suis surtout Français de France.

Quand je me retourne, je vois derrière moi tout un passé clair et brave homme. Mon père s'est battu en 70; mon grand-père était à Mazagan, et quand mon arrière-grand-père parlait de l'empereur, tous les gosses serraient les talons et faisaient le salut militaire.

Quand cette guerre-ci a éclaté, j'ai embrassé la femme et les trois enfants, et je suis parti.

Oh! parti crânement comme les anciens!... Ça ne pouvait pas durer comme ça! Les Prussiens en veulent...? On va leur en donner!

Ce que je me suis battu!... A Charleroi, dans les Flandres, dans l'Argonne, à Verdun... ce que j'ai eu d'ampoules!... ce que j'ai passé de nuits dans les tranchées pleines d'eau, un peu de singe et un vague pinard dans l'estomac!

Non, vous de l'arrière, vous ne savez pas... vous ne saurez jamais...

Mais j'ai tenu!... Car, voyez-vous, quand on est Français de France, il y a une jouissance suprême à dire à la patrie: "Tu veux tout mon sang?... tiens le voilà! En veux-tu encore?"

Seulement, moi, j'aime les choses claires... j'aime à voir l'ennemi en face, je déteste surtout qu'on me tire dans le dos!

Or, depuis deux ans, je ne comprends plus... Il y a autour de moi un tas de choses louches; de choses pas propres... Des individus que je ne connais pas surgissent du fond de l'ombre; ils ont une puissance étrange, manient des millions achètent des journaux, négocient, au nom de je ne sais pas qui, une paix qui contient je ne sais pas quoi!

Et je ne veux pas de ça!... Je ne veux pas de pacte occulte, pas de Sociétés secrètes... Pourquoi secrètes?...

Je ne veux être ni trahi, ni considéré comme un détail infime.

Je veux que le sort de ma France soit réglé par des hommes en qui je vois clair, et dont tout le passé, comme un bon canon, sonne le son de France.

"C'est moi qui verse mon sang. Donc, c'est moi qui compte!..."

Je veux!...

Tu as dit: "Je veux!..."

Mais qui es-tu donc pour "vouloir"!

Dubois... Durand... Martin!... pauvre troufion de deuxième classe!

Et je me suis vu tel que je suis... seul devant un monde d'ennemis invisibles et tout-puissants... un pauvre type très capable de se faire casser la figure, mais pas roué pour un sou au milieu de gaillards qui la connaissent dans tous les coins.

Où, qui suis-je?...

Un grain de sable Français devant une marée d'égoûts allemands! Et j'ai vu le cafard... le très noir.

Je l'ai eu en à pleurer... c'était la fin de tout!...

Dans la tranchée, je me suis pris la tête à deux mains:

A quoi bon enlurer toutes ces souffrances?...

A quoi bon verser son sang?...

A quoi bon croire, à toi, petite étoile qui brille là haut, dans le ciel noir?...

Bêtises que tout cela!

Je suis un imbécile... une poire qu'on mène avec de grands mots sonores dont les autres se fient pas mal!...

Vertu... tu n'es qu'un vain mot!...

Pendant que j'étais là... à pleurer sur mon rêve bien plus que sur moi-même, une main rude me toucha à l'épaule.

C'était l'aumônier qui passait. Je me suis dressé:

—Monsieur l'aumônier, qui a raison...? les malins... les X... ou moi, le simple?...

L'aumônier me regarda; il lut—ce n'est pas difficile—jusqu'au fond de mon âme, et il me répondit, d'une voix presque sévère:

—Si j'étais ton capitaine, je te dirais: La mer n'a-t-elle que son écume et que ces vagues?... La France n'a-t-elle que des malins et que des X...? Par qui a-t-elle vécu jusqu'à ce jour...? Par qui vivra-t-elle jusqu'à la fin des temps...? Héros de toutes nos heures noires, êtes-vous donc déjà oubliés?... Le soleil cesse-t-il d'exister parce qu'un nuage passe devant sa face de gloire?...

—Oui je te dirais cela si j'étais ton capitaine!

—Mais je suis ton aumônier, je puis et je dois te répondre davantage encore.

Alors il ouvrit sa soutane, et en tira un crucifix:

—Lui aussi était un simple et un marcheur à l'étoile!

—Comme toi, pauvre poilu, il avait des arrivistes autour de lui.

—Comme toi, il a eu Judas.

—Comme toi, il a été l'homme de douleurs.

—Or, rappelle-toi bien ceci: Judas s'est pendu!...

Les arrivistes sont morts dans le mépris universel.

Lui, le simple, le marcheur à l'étoile le crucifié, il demeure!

Après deux mille ans, il est plus grand que jamais. Et chaque jour et chaque nuit, tout ce qui aime tout ce qui souffre, tout ce qui meurt vient à Lui, car il a les paroles de la vie éternelle...

Maintenant conclus: Qui a eu raison contre la raison...?

Ce Christ de l'aumônier... ce Christ que tant de mes camarades ont embrassé en mourant je l'ai bien regardé.

Je l'ai reconnu... j'ai compris... Ce vaincu d'un jour, c'est le vainqueur de tous les jours.

Alors, j'ai repris mon fusil, et fermant à jamais les oreilles aux discours des habiles, je me suis de nouveau étendu sur la croix de la tranchée...

PIERRE L'ERMITE

—La Croix.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

Changement de Bureau

M. l'avocat Max. D. Cormier annonce au public qu'à partir de lundi, le 23 juillet, il ouvrira ses bureaux à l'imprimerie du Madawaska, où ses clients pourront le rencontrer le jour et le soir.

Attention spéciale donnée à la perception de ses comptes.

Tout travail de notaire et d'avocat. Représentant de plusieurs bonnes compagnies d'assurances contre les incendies.

Telephone 53 Bouchard & Fournier ELECTRICIENS EDMUNDSTON, N. B.

Le Plus Beau CADEAU de NOEL. Achetez un KODAK. Il y en a de toutes les qualités et de tous les prix, depuis \$2.00 à \$25.00. SYDNEY LAPORTE, Photographe.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros flacons.—En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.

Telephone 27 LOUIS A. DUGAL CONTRACTEUR ELECTRICIEN EDMUNDSTON, N. B.

A L'AME AFFLIGÉE Par l'injustice et par la haine. Jamais sa rigueur ne s'endort. L'âme attend la paix? Il la trouble. Elle lutte? Il frappe plus fort. Elle se résigne? Il redouble. Il la blesse d'un coup certain. Dans chacun des êtres qu'elle aime, Et fait de son cruel destin Un mélancolique problème. A la rude loi du travail Il la condamne; ainsi frappée, Il la durcit comme un émail, Il la trempe comme une épée. Juge inflexible, il veut savoir Si, jusqu'au bout, malgré l'orage, Elle accomplira son devoir Sans démentir ce long courage. Et s'il la voit, au dernier jour, Sans que sa fermeté réclame, Il lui sourit avec amour. C'est ainsi que Dieu forge une âme. EUGENE MANUEL